

## Homélie du Père Joseph ZHAO

2ème dimanche de Carême B, 25 février 2018

Genèse 22,1-2. 9-13. 15-18

Lettre de Saint Paul aux Romains

Marc 9, 2-10

En ce 2ème dimanche du Carême, nous n'oublions pas l'appel qui nous était adressé le mercredi des Cendres : *"Revenez à moi de tout votre cœur."* Chaque chrétien doit prendre le carême au sérieux. C'est le Seigneur qui nous appelle à un véritable retournement. Nous allons à lui tels que nous sommes, avec nos blessures, notre péché. Dans le sacrement du pardon et celui de l'Eucharistie, le Seigneur est là pour nous accueillir, nous nourrir et nous redonner la joie d'être pardonnés. C'est ainsi que nous pourrions progresser dans notre marche vers Pâques.

Les lectures de ce dimanche nous parlent précisément de cette marche comme d'une véritable expédition. Elles nous amènent au sommet d'une montagne.

Dans le premier texte, il s'agit de la montagne de Moriah ; c'est le lieu du sacrifice d'Abraham. Dans l'Évangile, c'est le Tabor, lieu où Jésus a été transfiguré devant ses disciples les plus proches.

Et dans la seconde lecture, l'apôtre Paul nous renvoie à la montagne du Calvaire. C'est là que Jésus a été livré et crucifié pour nous.

Pourquoi cette insistance sur la montagne? Il faut savoir que dans le monde de la Bible, c'est un lieu symbolique très fort. C'est le lieu par excellence de la rencontre avec Dieu. C'est là que Dieu s'est manifesté à Moïse. Il lui parlait *"face à face, comme on parle à un ami"*. Le prophète Elie y a également fait l'expérience de Dieu.

Dans l'Évangile, nous voyons Jésus se retirer sur la montagne, loin de la foule, de préférence la nuit. C'était pour lui un lieu de rencontre privilégié avec

le Père dans une prière silencieuse.

Et puis, nous n'oublions pas la montagne des béatitudes. Jésus y a proclamé des paroles très fortes d'amour et de vie.

Comprenons bien, il ne s'agit pas de nous lancer dans l'Alpinisme. L'important c'est peut-être de prendre de la hauteur par rapport à ce que nous vivons. Trop souvent, nous nous laissons accaparer par les soucis de la vie, les problèmes matériels. Et nous avons du mal à entendre les appels du Seigneur qui nous invite à venir à lui. Le Carême c'est un temps de retraite. Nous sommes en marche vers la Pâque du Christ. Le grand message de ces lectures c'est toujours un appel à avancer.

Dans l'Évangile de ce jour, la réalité dépasse tout ce qu'on aurait pu imaginer : Jésus amène trois de ses disciples sur une montagne. Saint Marc nous dit qu'il fut transfiguré devant eux. Il est entré dans sa prière à son Père. Moïse et Elie sont là. Moïse représente la loi et Elie les prophètes. Ils se rejoignent dans cette rencontre avec Dieu. Cette rencontre veut préparer les disciples à ce qui va suivre. Aujourd'hui, ils voient son visage transfiguré. Dans quelques jours, ils le verront défiguré. Ils sont invités à lui faire confiance quoi qu'il arrive.

Sur ce chemin de la Transfiguration, nous entendons la voix du Père : *"Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le."* Retenons bien cet appel à *"écouter"*. C'est important, car il semble que nous avons un peu perdu cette faculté. De nos jours, on écoute tout et n'importe quoi : des informations, des chansons, de la musique, des messages publicitaires, des discours. Mais il est rare que nous écoutions une parole, c'est-à-dire quelqu'un. C'est ainsi qu'on peut passer à côté de bien des souffrances sans les voir et sans les entendre. Aujourd'hui, la voix du Père nous invite à écouter le Christ, même quand tout va mal et même s'il nous conduit sur des chemins que nous n'avions pas prévus. Il nous parle par les personnes qu'il met sur notre route. Mais sa Parole nous la trouvons en premier dans la Bible et surtout dans les Évangiles. Écouter le Seigneur c'est lui faire confiance quoi qu'il arrive. Saint Paul nous le rappelle dans la seconde lecture : Dieu ne peut pas être contre nous. Il est pour nous. Il nous a tout donné. Il a fait naître dans le cœur des croyants la joie de se savoir aimés de lui. Nous n'aurons jamais fini de puiser à la source de cet amour.

Vivre le Carême, c'est gravir la montagne et se mettre à l'écoute de Jésus. On n'y parvient pas tout de suite. Il faut de la patience et du courage. Il faut monter pour contempler les choses. Gravier la montagne c'est prendre le temps de l'écoute, c'est se réserver chaque jour du temps pour la prière. Si nous ne gravissons pas cette montagne avec Jésus, nous manquerons quelque chose d'essentiel.

Comme pour les trois disciples, Jésus veut nous libérer du sommeil de l'individualisme et de la tristesse. Il est urgent que nous mettions le Christ au centre de notre vie. Pierre ne sait pas très bien quoi dire. Il propose à Jésus de dresser trois tentes, une pour lui, une pour Moïse et une pour Elie. Mais la voix du Père se fait entendre pour l'inviter à voir les choses différemment : ces tentes, il faut les construire dans le monde, dans les cœurs endurcis des humains, dans la vie ordinaire. Dans la Bible, la tente c'est le lieu de la présence de Dieu. Dieu voit ce monde défiguré par la haine, les guerres, les violences de toutes sortes. Or c'est dans ce monde que Dieu veut habiter. Et il compte sur nous pour lui construire une demeure digne de lui. Il nous invite à construire un monde rempli de son amour. Cette beauté qui est en lui, Jésus veut nous en revêtir en nous faisant partager sa divinité. Écoutons-le dans la prière. Lui seul peut nous transfigurer.

En ce jour, nous te supplions, Seigneur : *"Toi qui es Lumière, toi qui es l'amour, mets en nos ténèbres ton Esprit d'amour."* Amen !

-----  
-----

En ce deuxième dimanche de Carême, nous écoutons le récit du sacrifice d'Isaac puis la Transfiguration de Jésus. Nous ne devons pas nous contenter de les lire comme une belle histoire mais comme une invitation à rectifier notre manière de croire. Trop souvent notre foi se limite à une opinion sur Dieu. On croit qu'il y a quelque chose ou quelqu'un. Mais on ne s'engage pas. La vraie foi c'est tout autre chose.

Le témoignage d'Abraham (1ère lecture) vient nous bousculer. Au départ, c'était un païen qui vivait à Ur en Irak. Un jour, il a entendu l'appel de Dieu : *"Quitte ton pays et va dans celui que je te montrerai."* Avoir foi en Dieu c'est entendre son appel et se mettre en route sur des chemins que nous n'avions pas prévus. C'est marcher en présence de Dieu. Abraham a cru en cette parole et il a marché avec lui. Il a connu des grandes joies mais aussi des jours douloureux. Mais il a continué à marcher. Il fait une confiance aveugle à la parole de Dieu. Puis il y a eu un jour terrible. Ce jour-là, il comprend que Dieu lui demande le sacrifice de son Fils aîné. Ce genre de sacrifices se pratiquait d'une manière habituelle dans les religions païennes de ces peuples. Pour Abraham, c'était évident qu'il devait sacrifier son fils à Dieu. Alors, une fois de plus, il se met en marche, et, la mort dans l'âme, il va lever le couteau sur son fils. Nous avons entendu la fin de cette histoire : Dieu n'est pas tel qu'on se le représente dans le monde païen. Il ne veut pas de sacrifices humains. Ce qu'il faut voir ici, c'est la confiance d'Abraham.

Toute cette démarche d'Abraham rejoint celle des trois disciples, Pierre, Jacques et Jean. Ces hommes ont aussi été appelés. Ils ont suivi le Christ avec beaucoup d'enthousiasme. Certains jours, ce sera plus difficile car les propos du Christ ne vont pas dans le sens qu'ils espéraient. Or, voilà que Jésus durcit son visage et qu'il marche résolument vers Jérusalem. Il annonce aux siens qu'il va être condamné, mis à mort et qu'il ressuscitera. C'est sur cette route du Calvaire qu'il invite ses disciples à le suivre.

Le grand message de ces deux lectures c'est toujours un appel à avancer; c'est un appel à tout faire pour que notre foi devienne de plus en plus comme celle d'Abraham puis comme celle de Pierre, Jacques et Jean. Même dans les épreuves les plus douloureuses, Dieu nous invite à lui faire confiance.

C'est la raison pour laquelle. Avant la grande épreuve, Jésus entraîne ses disciples sur la montagne pour un temps de prière. La vraie prière c'est montrer à Dieu que nous l'aimons. Nous sommes là pour nous "ajuster" à lui et à son amour. Et nous y puisons force et courage pour continuer notre route.

Sur la montagne, les disciples sont les témoins émerveillés d'une chose qui

les dépasse. Le visage de Jésus devient lumineux. Il irradie de lumière par tout son corps et ses vêtements deviennent d'un blanc resplendissant. Les apôtres se réjouissent de voir Jésus converser avec Moïse et Elie. Ils veulent s'installer dans ce bonheur et construire trois tentes pour faire durer cette rencontre. Mais une nuée vient les envelopper : Ils entendent la voix du Père : "*Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoutez-le.*" Le message est donné. Tout redevient normal. Jésus et ses disciples retournent sur la route de Jérusalem, ce chemin qui le conduira vers sa Passion, sa mort sur la croix et sa résurrection.

Que retenir de cette histoire pour notre vie de tous les jours? Nous remarquons d'abord que Jésus est monté sur la montagne pour prier. La montagne c'est le lieu de la Révélation, de la présence de Dieu qui se manifeste au monde. Jésus est transfiguré dans sa relation à Dieu; dans sa prière.

Et pour nous, que se passe-t-il dans notre prière ? Trop souvent, nous nous contentons de réciter des formules. Nous ne savons pas assez faire silence pour écouter Dieu qui nous parle, qui nous invite, qui nous aime et qui attend notre réponse. Prier, c'est accueillir Dieu dans notre cœur et lui répondre. Même si notre prière ne nous conduit pas à une transfiguration comme celle de Jésus, elle peut nous apporter une paix et une sécurité qui nous redonne force et confiance. Nous pourrions ainsi marcher en présence de Dieu tout comme Abraham et bien d'autres après lui.

La vraie prière c'est d'abord écouter le Fils Bien-aimé qui nous révèle l'amour du Père pour tous les hommes. Voilà un appel absolument essentiel pour nous qui sommes en Carême, pour les jeunes qui vont être confirmés ce dimanche sur notre paroisse et aussi pour les enfants et les adultes qui vont être baptisés. Le Christ nous envoie pour être ses témoins. Il veut que nous vivions avec lui. Il nous parle par les personnes que nous rencontrons chaque jour et par les événements qui nous interpellent. Écoutons-le dans la prière et dans la vie. Lui seul peut nous transfigurer.

Jean C (d'après diverses sources)

---

---

Cet évangile éclaire la vie de Jésus, mais elle éclaire aussi chacune de nos vies. Face aux difficultés que nous rencontrons tous les jours, les moments de contact avec Dieu peuvent nous redonner le courage nécessaire pour descendre de la montagne et faire face aux problèmes de la vie quotidienne.

Il est facile «d'avoir la foi» lorsque tout va bien dans notre famille, au travail, dans notre pays... que l'économie fonctionne à plein et que nous sommes en bonne santé. C'est plus difficile lorsque nous traversons une période de crise, d'incertitude, de maladie grave.

---

---

En ce jour, il se trouve que l'Église a devant elle les catéchumènes qui seront baptisés au cours de la Veillée Pascale. Ils seront plongés dans cet océan d'amour qui est en Dieu Père, Fils et Saint Esprit. Quand on est baptisé, plus rien ne peut être comme avant. Nous sommes appelés à une vie transfigurée, rayonnante de l'amour qui vient de Dieu. Tout au long de notre vie, nous apprendrons à aimer comme Jésus aime, à pardonner avec sincérité et à mettre tout l'Évangile dans toute notre vie.

Nous n'oublions pas cette parole de Jésus : "*Je suis la Lumière du monde, celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres*". C'est ainsi que Jésus rend possible la transfiguration de notre caractère, de notre manière de faire, de parler et de penser. Nous ne sommes pas seuls car nous avons en nous les dons de Dieu, sa force et sa grâce et surtout l'Esprit Saint.